

qu'il serait bientôt au doigt de la duchesse d'Etampes.

Le peintre, inspiré de cette pensée, a choisi le moment où toute la cour est rassemblée ; les deux souverains sont en présence ; la duchesse d'Etampes, accompagnée de ses dames d'honneur, arrive et présente à l'empereur, pour le lui restituer, l'anneau oublié. « Il est en trop belles mains, réplique gracieusement le monarque, pour ne pas l'y laisser » et l'anneau protecteur reste aux mains de la duchesse.

L'Empereur Napoléon, en faisant l'acquisition de ce tableau, dit au peintre : *A défaut de François premier, c'est moi qui vais faire Charles-Quint prisonnier !*

Plus tard et sous la Restauration, Révoil fit son tableau de la *Convalescence de Bayard*.

Le chevalier sans peur et sans reproche est étendu sur un lit de repos ; son loyal serviteur agite sur sa tête un éventail en plumes de paon, la femme de son hôte file près de lui, et ses jeunes filles, que plus tard Bayard devait doter, essayent de le distraire en chantant et en s'accompagnant d'un théorbe. Ce tableau, dont l'effet est ravissant, a fait longtemps partie du musée du Luxembourg, ainsi que celui de l'*Anneau de Charles-Quint*.

C'est à peu près à la même époque qu'il donna son charmant tableau représentant Henri IV, jouant avec ses enfants, et qu'il fut décoré de la croix de la Légion-d'honneur.

Bientôt après, Révoil fit sa *Jeanne d'Arc en prison*. L'héroïne est assise sur une pierre d'où s'échappent des chaînes, rivées à ses jambes ; elle est entourée de ses bourreaux et leur dit avec véhémence : « Vous n'aurez jamais le royaume de France, fûssiez-vous cent mille Godon. » Ce tableau est d'une rare perfection et digne à tous égards de ce maître regretté.

Révoil faisait aussi de charmants dessins à l'aquarelle, au lavis. L'un des plus remarquables était le *Rachat des esclaves*.